

Chapitre 2 : Justice et paix

Devant l'hôpital en feu, Masatane tentait de se souvenir de l'emplacement exact du tombeau.

- De son emplacement ? Pour qui ose-t-il donc me prendre ? Tous nos souvenirs ont beaux ne plus être présents dans notre mémoire, mais certains d'entre eux subsisteront toujours dans notre cœur. Ils sont inaltérables... Rah, je déteste quand il joue avec mes nerfs !

- Notre dernier échec ? Je ne sais même plus ce qu'il s'est passé. Mon esprit refuse de me le dire et quand c'est comme ça, ça veut dire que c'est à cause de moi. Il faut que je le retrouve. J'ai besoin de savoir pourquoi il n'est pas avec nous, alors qu'il nous a retrouvés !

Se transformant en boule de lumière, Hagumi partit illico à sa recherche.

- Reviens ici Hagumi ! s'écrie Masatane en courant après elle, sans faire attention qu'il perdit sa montre à gousset en chemin.

Heureusement que Mitsume la récupère, la bricole, puis la lui redonne en courant aussi.

- La grande aiguille, c'est toi. La petite, c'est Hagumi et je suis celle des secondes. Avec ça, tu ne la perdras jamais. Où est-ce qu'elle va ? demanda-t-il en pensant à un seul endroit.

- Dans cette direction, il y a le plus grand cimetière de la ville. Waru y a son caveau, car ses parents dans cette vie y sont inhumés. Il va y garder le corps d'Hagumi avant de l'emporter.

Au cimetière, Hagumi fouilla de fond en comble le caveau jusqu'à regarder dans les tombes des parents afin de s'assurer qu'il n'y était pas caché. En ressortant de là, elle enragea.

- Waru, où est-ce que tu es passé à la fin ?! Rien que de penser que tu as transporté mon corps sans que j'y sois dedans ! Qu'on m'achève pour que j'y retourne, afin que je me réveille pour lui dire ma façon de penser ! s'emporta telle, tandis qu'une présence se manifesta.

- Si seulement, c'était possible, s'exprima une voix féminine, près d'elle.

Quart de tour à gauche, Hagumi eut en face d'elle le fantôme d'une jeune femme. Vêtu comme un nounou anglaise, entouré d'une brume blanche, son esprit sembla confus.

De son vivant, elle avait une fine corpulence et une silhouette élancée, ainsi qu'une couleur blonde tirant vers le blond foncé et des yeux bleu. Elle avait des cheveux courts, qui lui atteignaient à peine la clavicule et une peau claire et blanche, ce qui faisait penser qu'elle ne sortait pas beaucoup au grand air. Son métier de nounou été en accord, avec sa plus grande joie, les enfants. Ils remplissaient sa vie de bonheur. Une vie qui fut malheureusement écourtée.

- Je n'avais que quarante ans. Comment suis-je morte ? Le sais-tu ?

- Non, mais avez-vous eu physiquement ou mentalement mal avant de mourir ?

- Mal ? Non, j'étais à mon bureau. Je finissais d'écrire quelque chose. Puisque je suis morte, j'accepte la volonté de Dieu. Seulement, pourquoi suis-je ici et pas encore au paradis ?

Suite à cette interrogation, son regard se posa sur sa propre tombe fleurie et la date de sa mort.

- Depuis combien de temps suis-je morte ? Je n'ai plus la notion du temps.

- Une semaine et si vous êtes ici, c'est que vous avez une œuvre inachevée

Tout à coup, le vent se leva brusquement. Emportant avec lui les feuilles, une affiche s'était décrochée d'un mur et flottait jusqu'à atterrir entre les deux fantômes. L'annonce d'une exécution publique avec la photo du condamné à la pendaison pour assassinat.

- Claudius ! reconnu telle en lisant pour quel crime il méritait la peine de mort.

- Pour avoir assassiné Annie Lockwood. Pour m'avoir assassiné ? Non, jamais de la vie... bafouilla Annie en lisant une dernière information, faisant bouillir son âme. Le chef de la police procédera lui-même à l'exécution de ce criminel sur la grande place publique...

- Comment est-ce que ce saltimbanque ose-t-il être le bourreau de mon Claudius ! Et son petit frère ? Que va-t-il devenir ? Et mon testament ?! C'est ce que je finissais d'écrire... Si ce pignouf y a mis la main dessus sans en dire un seul mot, je le hanterai jusqu'à la fin de ses jours avant de l'expédier en enfer !

- Serait-il susceptible de l'avoir sur lui pour assister à son triomphe ? demanda Hagumi.

- Cela flatterait son orgueil autant que son égo. Dois-je comprendre que tu veuilles me venir en aide, jeune fille ?

- Absolument. D'ailleurs, je ne serais pas toute seule. La cavalerie arrive, répondit-elle en sentant que son grand-frère et Mitsume se rapprochèrent de l'entrée du cimetière.

- Son exécution va avoir lieu sur la grande place. Même morte, je ne le laisserai pas faire. Je le sauverai coûte que coûte ! s'enflamma Annie en se transformant en orbe de lumière.

Filant à toute allure, elle frôla la tête de Masatane à l'entrée du cimetière. Trois secondes plus tard, Hagumi dépassa le duo en les informant au passage.

- Ramenez-vous, c'est pour une urgence !

Sans chercher à comprendre, les garçons la suivirent, direction la grande place où l'échafaud eut été installé. En bas des marches, mains attachées dans le dos, Claudius ne tremblait pas.

À sa gauche, le chef de la police à l'air hautain, remarqua son sang-froid.

- Je te trouve bien silencieux. N'as-tu donc rien à dire ? demanda le chef de la police, Randolph Saint Supplice, dont les cheveux noirs sont courts, contraste avec ses petits yeux de fouine marron et sa fine moustache, parfaitement entretenu. Vêtu en tout point comme un homme aimant le respect et l'honneur, beaucoup savent que son cœur est aussi froid que de la glace. Sa démarche reflète celui d'un ancien militaire, aimant particulièrement faire régner l'ordre, à sa manière.

- Pas à son meurtrier, répondit-il à voix basse.

Portant une veste patchwork, sans manche de cuir, cousu à certains endroits, un pantalon fait de cuir tressé et tannée avec des bottes, ses cheveux jusqu'à hauteur des épaules eurent la même couleur. Ses yeux sont d'un vert profond, presque un vert de jade. Pour les faire tenir en arrière, afin de ne pas les avoir constamment dans les yeux, il eut un bandeau jaune, tâché par quelques traces de rouilles.

- N'oublie pas notre petit accord. Ta mort sauvera celle de ton petit frère. Je me suis arrangé pour qu'il soit adopté. Huit ans, le temps de l'innocence, alors qu'à seize, on doit devenir un homme. Cela veut dire être responsable et assumer ses choix et donc, être le plus malin.

- Vous ne l'emporterez pas au paradis. Puisse Dieu m'accepter et vous rejeter au tartare.

- Pourquoi pensais-je naïvement ne plus jamais entendre cette horrible phrase ? Parce que la détentrice n'est plus de ce monde. Respectons sa mémoire et tiens-toi tranquille. Ne songe même pas à t'enfuir. Notre accord serait caduc et je serais obligé de t'abattre froidement.

- Vous êtes déjà mon bourreau. Cela ne changerait rien, sauf ma manière de mourir.

- Sans compter que je tiens à garder une bonne presse, lui dit-il en voyant l'un de ses agents lui donner le signal pour monter sur l'échafaud.

- Profite bien des minutes qu'il te reste à vivre, elles vont être très courtes. Avance.

Montant les marches leur assignons s'arrêta à trois mètres du sol. Observant le nœud coulant se balancer, Claudius ne ressentit aucun frisson. L'agent près du levier, parallèle à la trappe, l'activa. Opérationnel, il la referma. Aussitôt après, Claudius s'y plaça dessus, regardant la modeste foule silencieuse. Un capuchon noir à la main, l'agent le proposa au condamné, le refusant d'un signe de la tête. Plaçant la corde autour de son cou, Randolph respecta le protocole en lui demandant sa dernière volonté.

- Un dernier mot avant de passer l'arme à gauche ?

- Même dans la mort, je serais avec elle. Pouvez-vous en dire autant ?

- Effectivement, je ne peux pas en dire autant. Cependant, je t'informe d'un petit détail concernant ton petit frère. Il va faire partie de ma famille parce que ma sœur l'adopte avec son mari. Promis, j'en prendrai soin sans trop l'abîmer, quand il rendra visite à son oncle.

- Enfoirée ! Vous êtes.....murmure Claudius avant de se faire bâillonner avec un foulard.

- Une belle ordure ? J'affirmerai plutôt un fin stratège. Fabrication de preuve, mobile, aveux bidon avec un casier, tu péris à ma place avec l'accord d'un juge. Magistral.

Ne pouvant plus parler, Claudius fusilla le juge du regard se trouvant dans la foule. Avec son air bedonnant et sa perruque à l'ancienne, sa corruption ne fit aucun doute.

- Dit à Annie que fracasser son crâne m'a brisé le cœur et son encier. Le sang ça tâche. S'écartant de lui, il prit la place de son agent pour manœuvrer le levier. Savourant sa petite victoire, sa main droite empoigna le pommeau et derrière son masque de façade, se cacha le sourire d'un homme maléfique, parfait candidat pour devenir un démon.

- Que ton corps pourrisse avec ton âme ! s'exclame-t-il en tirant le levier.

- CLAUDIUS ! hurla Annie suffisamment fort pour qu'il l'entende en arrivant trop tard.

- Annie ? pense Claudius à la seconde où la trappe s'ouvrir sous ses pieds.

Tombant dans le vide, la corde n'eut pas le temps de lui briser le cou parce que quelqu'un d'invisible lui prêta ses épaules. En observant ce phénomène, toute la foule, sauf le juge, se mit à genoux en faisant le signe de croix, accompagnée de prière avec leur chapelet.

Sur un coin de la plateforme, l'agent en fit autant et Randolph en fit friser ses moustaches.

- Qui a osé interrompre la pendaison de mon pendu ?!, s'offusque le chef Randolph Saint Supplice en voyant la corde autour des poignets de Claudius se défaire.

Surpris d'avoir les mains libres, le jeune homme se frotta les poignets tout en demandant ceci.

- Annie ? Est-ce que c'est toi ?

- Non, ce n'est pas elle, répondit Hagumi en apparaissant devant lui.

D'une main, elle abaissa son bâillon, puis elle mit ses mains dans les siennes. Croisant son regard, Claudius n'eut étrangement pas peur de voir le fantôme d'une petite fille.

- Ce n'est que moi, Hagumi et je te trouve incroyablement mignon.

- Waru va être jaloux, ironise Masatane, soutenant Claudius.

- Waru qui ? demande naïvement Hagumi en marquant d'un H la main gauche de Claudius.

- Merci petit ange. Merci pour ma seconde chance, remercie-t-il en retirant la corde de son cou, puis il fit un saut en arrière, pieds sur la plateforme.

Reculant encore un peu, le chef de la police fut sûr sa gauche, pile à la bonne distance pour que Claudius lui balance une droite à la mâchoire.

- Ça, c'est pour Annie !

- Dans sa poche interne....chuchote Annie à Claudius.

De sa main gauche, il s'empara d'une feuille de papier, plier en trois dans la poche interne du veston de Randolph. Il s'empara également de l'arme de service de son ennemi pour le tenir en respect, lui et l'agent. Un cachet de cire rouge avec le seau d'un A en arabesque, avec écrit 'Annie's wiil' à l'encre noire, ne fit plus place au doute.

- C'est le testament d'Annie. Je vais le lire à haute voix et personne ne m'en empêchera.

- Ce torchon ne te sauvera de rien. Parole de chef de la police, tu crèveras cette nuit.

- Pas sûr que mon petit ange soit d'accord avec vous.

- Son petit ange répéta la concernée redevenue invisible.

Apercevant Masatane en haut des marches, elle remarqua l'absence de leur petit monstre, tandis qu'Annie utilisa son énergie pour refermer la trappe afin qu'il puisse marcher dessus.

De profil vers la foule, Claudius garda un œil sur ses ennemis en décachetant le testament.

- Moi, Annie Lockwood déclare être saine de corps et d'esprit en écrivant mon testament. Nourrisse, les enfants sont ma joie de vivre. Hélas, je n'ai jamais pu en avoir jusqu'à ce que Dieu m'envoie Claudius, 16 ans et son petit frère, Klaus, 13 ans. En sonnant à ma porte pour survivre une journée de plus dans la rue, ils m'ont ravagé le cœur et ma maternité est entrée en jeu pour leur offrir un foyer. Cela fait déjà quatre ans et le lendemain de leur arrivée dans ma vie, j'ai décidé de les adopter. Sans mari, l'affaire est presque impossible, mais depuis quelque temps et grâce aux garçons, je fréquente Ulrick. Docker, tous le traite d'ours mal léché, mais pour moi, il est l'homme que j'attendais depuis si longtemps. Depuis nos fiançailles, je trépigne d'impatience d'être enfin son épouse, mais si un malheur devait survenir, ma dernière volonté serait qu'Ulrick devienne leur tueur et qu'ils héritent de tous. Puisse dieu me faire encore vivre quelques années pour que je goûte enfin au bonheur d'avoir ma propre famille. Ulrick me parle d'une petite fille. Puisse telle agrandir notre famille. Signé et daté. P. S : Si la mort m'emporte, je deviendrai un ange. L'ange veillant sur ses plus grands trésors. Je vous aime. Annie Lockwood.

Ressentant toute l'émotion à travers ses mots, Claudius tomba à genoux. Emu, il en versa une larme, en lâchant l'arme qu'il eut en main. Saisissant l'occasion, Randolph s'empara de sa matraque, vert de rage. Quant à l'agent, un grognement le fit s'enfuir de la plateforme.

- Décidément, vous méritez la même mort. Que ma volonté soit faite ! fulmine-t-il en se rapprochant suffisamment pour brandir sa matraque juste au-dessus de Claudius.

- Ne touchez pas à mon fils ! s'éleva une voix accourant vers la potence.

S'arrêtant net, le chef de la police jeta un œil vers cet individu, accompagné d'un petit garçon blond aux yeux verts. Vêtu d'une chemise, trop grande pour lui, d'un pantalon en toile et de chaussure à lacet. Un petit monstre, invisible pour leurs yeux s'était joint à eux.

- Je suis Ulrick Sköll. Ce document atteste que Claudius et Klaus sont officiellement les enfants d'Annie Lockwood et sur ce contrat de mariage, c'est écrit en noir sur blanc qu'Annie Lockwood est devenu Madame Annie Sköll. Une fois la famille au grand complet, nous voulions nous marier et par votre affreux crime, cela n'arrivera jamais ! Assassin !

L'auteur de ses accusations à la carrure d'un grizzli. Ses habits reflètent son métier de docker et de loup de mer. Raser de près, ses cheveux bruns gominés, accentue son lourd regard bleu, envers celui qu'il considère comme coupable.

- Vous n'avez pas l'ombre d'une.....grommella le chef de la police en voyant Ulrick sortir de sa poche droite avec un gant, l'encrier rond en pierre rose d'Annie.

Avant, il avait confié les deux documents officiels à Klaus pour avoir les mains libres.

- J'affirme que ceci est l'arme du crime et je le prouve sans plus attendre.

En séparant les deux morceaux, on observa du rouge sang, infiltré dans la pierre.

- En lui brisant le crâne par pure jalousie, vous n'avez pas fait attention au morceau recollé.

En la frappant, le sang s'est infiltré à l'intérieur. Vous n'avez même pas pris la peine de l'emporter avec vous. Sur son bureau, dans le mauvais sens, c'est votre erreur. De plus, un médecin confirme que ce sang est bien celui d'une femme. Un mot pour votre défense ?

- Comment avez-vous pu rentrer en possession des pièces à convictions ? bougonna-t-il.

- Avec un peu d'aide, répondit-il en saluant l'agent de police, son complice.

Regard noir, son visage eut l'air plus démoniaque que celui d'un vrai démon.

- Nous devons mourir de la même façon. C'est bien ce que vous avez dit ? Il n'y a que son meurtrier pour dire une telle chose, sans compter que j'ai bien entendu vos aveux à deux doigts de la mort, lâcha Claudius, prêt à lui faire répéter autant de fois que nécessaire avant de

lui trouer la peau. Ne pouvant plus nier, Randolph Saint Supplice se mit à rire, se libérant ainsi de sa mauvaise conscience.

- Oui, je l'ai tuée ! J'ai tué cette sale garce ! Refusant mes avances, mes cadeaux, elle m'a tourné en ridicule et humilié devant mes hommes ! Je n'ai pu en supporter davantage ! hurla-t-il en continuant, le visage réfréner tourné vers Ulrick et le regard plein de dédain.

- Comment a-t-elle pu s'enticher d'un ours mal léché tel que vous ?! Un homme sans l'ombre d'une envergure, ni même d'intelligence.... Son amour aurait dû être le mien !

- Ses aveux vous conduiront où vous êtes déjà, n'est-ce pas, monsieur le juge ? Moi qui ne suis qu'un citoyen ordinaire, je vous supplie de consentir à la sentence de ma requête, celle qui voulait faire subir à l'un de mes fils...

- Qu'il soit pendu haut et court ! s'écrie un homme dans la foule, repris par tous.

Face à la foule pour cette sentence à l'unanimité, le juge prit sa décision et y consenti.

- Qu'il en soit ainsi. Moi, le juge Léon de Bon alois de la cour suprême d'Angleterre, condamne le chef de la police, Monsieur Randolph Saint Supplice, à la pendaison immédiate. Se redressant face au meurtrier d'Annie, le nœud coulant se trouva juste derrière Randolph.

- Rien ne me ferait plus plaisir que de, vous la passez autour du cou.

- Ne te donne pas cette peine... Parce que je vais le faire moi-même, l'informa-t-il en faisant un pas en arrière afin de se passer la corde autour du cou, puis avec sa matraque, il activa le levier ouvrant la trappe sous ses pieds.

Mort devant lui, Claudius serra fort le testament d'Annie dans sa main. Fermant les yeux une seconde, il entendit une dernière fois sa douce voix.

- Au revoir Claudius.

En ouvrant les yeux, il vit son visage une seconde, puis disparut dans une brume blanche.

Annie alla saluer aussi Klaus et caressa la joue gauche d'Ulrick.

- Viens Claudius ! Nous avons un papa !

Regardant sur sa gauche, il vit le visage de son petit frère souriant et un homme ayant aimé Annie. Descendant en premier, Masatane rejoint Mitsume avec Hagumi. Claudius descendit à son tour. Arrivant devant Ulrick, il le regarda droit dans les yeux, attendant qu'il parle.

- Puis-je être votre père à tous les deux ?

- Uniquement si une petite sœur d'environ douze ou treize ans peut rejoindre notre famille.

- Avec un tel trio, je serais le plus heureux, mais pourquoi avoir choisi cette tranche d'âge ?

- À cause de mon petit ange, répondit Claudius en jetant un œil en direction d'Hagumi sans réellement la voir, mais en ressentant sa présence.

- Pourquoi suis-je éternellement la petite sœur de tous les beaux garçons que je croise ?

- Parce que tu as la tête de la petite sœur qu'on veut et doit protéger, répondit Masatane.

- C'est d'accord Claudius, une petite fille viendra compléter notre famille, celle dont Annie et moi rêvions. Puisse-t-elle reposer en paix et veiller sur nous..... Venez, on rentre à la maison.

Partant de leur coter, la foule se dispersa en quelques secondes. Masatane regarda le corps de Randolph se balancer au bout de la corde. À quelques mètres devant lui, Annie se manifesta en regardant dans la même direction qu'eux pour les voir une dernière fois.

- Justice a été rendue. Mes garçons ont un père et ils vont avoir une sœur. Que puis-je espérer de plus ? Qu'ils aient tous une belle et longue vie avant de venir me rejoindre au paradis, auprès de notre seigneur...

- Tu n'iras nulle part ! enragea une voix masculine familière en la projetant vers le trio.

Prenant forme, la masse noire se transforma en Randolph avec des attributs de démon.

- Votre happy end s'achève ici parce que vous n'irez pas rejoindre les anges.

- Pourquoi est-ce que vous êtes encore plus laid mort que vivant ? demande Annie.

- Parce qu'il se transforme en démon. La première étape est de tuer un vivant de la même manière qu'on est mort, dévoré son âme, avoir l'accord d'un puissant démon et pour finir, il faut réciter une incantation démoniaque.... Informe le petit monstre.

- Je commence à regretter de ne pas être un Maguelonne avoue Masatane.

- Qui avez-vous tué ? demanda Hagumi.

- Mon traître d'agent. Le premier en tant que fantôme. J'en palpite d'excitation.

- Il ne méritait pas de mourir ! s'offusque Annie.

- Je n'en ai rien à faire ! Je suis ici pour que vous assistiez tous à ma transformation de faible humain, à fort démon. Dès que j'en serais devenu un, ma liste comporte encore trois noms masculins. Je commencerai par le plus petit. Sa peur, ses cris, son désespoir nourriront ma noirceur. Le grand singe sera torturé et égorgé comme un goret ! Pour le dernier, je ne me suis pas encore décidé. Trois âmes avec moi pour le grand voyage jusqu'en enfer.

- Tu n'as pas le droit d'emmener un enfant aussi jeune que Klaus l'avertis Mitsume.

- Qu'à cela ne tienne, ils seront séparés ainsi que de toi pour l'éternité !

- Je t'en empêcherai !

- Essaie toujours. **Tempo Maléficum ! Que mes odieux crimes fassent de moi un démon !** Changeant radicalement d'apparence, Randalph devint un véritable démon aux yeux ocre.

- Comment comptes-tu m'opposer une quelconque résistance ?

Ne sachant comment faire, elle pensa très fort aux trois hommes de sa vie, à leur protection.

- Je suis prête à me sacrifier ! Je me battrais jusqu'au bout pour t'empêcher de les tuer ! Son cri du cœur l'illumina et de cette lumière blanche, naquit une auréole au-dessus de sa tête.

- Après ma mort, j'ai rencontré un ange sans visage. Je n'ai pas accepté sa proposition, mais à présent, je l'accepte. **Tempo Angelus ! Qu'à mon tour, je devienne un ange gardien !** D'une lumière blanche, combinée à de la brume, l'âme d'Annie passa de l'humain à l'ange. Ailles dans le dos, sa tenue refléta son métier et ses yeux furent bleus. Armée d'un hochet de la taille d'une lance. En le secouant une fois, Annie s'aperçu que le démon n'apprécia pas ce son. Recommençant de plus belle, elle savoura la souffrance qu'elle lui infligea.

- Démon sans foi, ni loi, ressent toute la souffrance que tu as infligée et consume-toi avec ! Assaillie par tous ses visages, cette souffrance se transforma en feu, le brûlant de l'intérieur.

- Même dans la mort, j'ai eu le dernier mot, pourriture.

- Merci de ne pas, vous attribuer mon mérite, suggère une voix masculine terrifiante en dévoilant son élégante apparence, recouvert d'une cape et d'un capuchon recouvrant sa tête. Visage face à face, celui d'Annie refléta immédiatement la peur. Posant une main sur le hochet, devenant noire, Annie s'y fit aspirer dedans. Rétrécie à la taille normale, il le secoua.

- Vous êtes ma prisonnière, petit ange.

- Qui êtes-vous ? demande Masatane, sans avoir vu la figure horrifier de Mitsume. Face à eux, ce démon eut l'apparence d'un homme de plus de soixante ans. Ses longs cheveux blonds vénitiens tiré en arrière et gominée, mettent en valeur sa barbiche et ses yeux d'un rouge rubis, ne reflétant rien d'autre qu'une intense confiance en lui-même.

- Je suis sir Archibald Barnabas, démon de la peur et accessoirement, votre pire cauchemar.